

LAMONTAGNE, Roland, *La Galissonnière et le Canada*. Préface de Louis de Broglie. Presses universitaires de France — Presses de l'Université de Montréal, 1962. Remerciements. Bibliographie. Avant-propos. 104 p.

Lionel Groulx, ptre

Volume 16, Number 4, mars 1963

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302236ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302236ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Groulx, L. (1963). Review of [LAMONTAGNE, Roland, *La Galissonnière et le Canada*. Préface de Louis de Broglie. Presses universitaires de France — Presses de l'Université de Montréal, 1962. Remerciements. Bibliographie. Avant-propos. 104 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 16(4), 594–596. <https://doi.org/10.7202/302236ar>

LAMONTAGNE, Roland, *La Galissonnière et le Canada*. Préface de Louis de Broglie. Presses universitaires de France — Presses de l'Université de Montréal, 1962. Remerciements. Bibliographie. Avant-propos. 104 pages.

Enfin, se diront d'aucuns, en lisant ce titre, voici le grand ouvrage depuis longtemps attendu, et voici un homme illustre tiré d'un impardonnable oubli. Roland-Michel Barrin de La Galissonnière prend rang assurément parmi les figures les plus attachantes de l'histoire de la Nouvelle-France. Que de choses accomplies par ce gouverneur intérimaire, pendant les deux courtes années où il assumait le gouvernement de la colonie ! Il y arrivait à un dangereux tournant. En Amérique du Nord, le duel définitif allait s'engager. Les dés étaient jetés. A qui appartiendrait l'immense portion de l'hémisphère ? Mieux compris à Versailles, La Galissonnière eût pu être l'homme d'un redressement. Il en indiqua les moyens, et avec une large vision. Au surplus homme d'action autant que d'étude et de culture, il entreprit même les urgentes réfections.

Le malheur de La Galissonnière fut de venir trop tard. L'indispensable collaborateur qu'est le temps lui échappa. Au reste il demandait beaucoup trop de fonds d'investissement à une métropole qui ne savait plus que parler d'économie et qui ne misait qu'avec répugnance sur une colonie estimée trop coûteuse. Il n'empêche que le passage de La Galissonnière en Nouvelle-France, aux premières années de l'intendance Bigot, constitue une préface d'un singulier contraste avec une période de démolition. M. Lamontagne analyse judicieusement les projets de « consolidation territoriale » du gouverneur intérimaire ; il nous expose, avec autant de soin la politique de ce grand administrateur pour un relèvement complet, ordonné de la colonie. Les soucis et les vues du chef s'étendent non seulement jusqu'à la Louisiane et l'Illinois, mais jusqu'aux Antilles françaises. Homme de science et d'histoire, et peut-être plus homme de science que

d'histoire, M. Lamontagne a consacré ses meilleurs chapitres à décrire l'activité scientifique de La Galissonière au Canada : échange de découvertes avec tous les chercheurs contemporains, impulsion fervente aux chercheurs du pays. Et nous avons alors, grâce à l'historien, le tableau vivant d'une élite coloniale passionnée de la recherche scientifique et s'adonnant avec joie et mérite à une activité intellectuelle bien en avance sur le progrès économique du jeune pays.

Que manque-t-il donc à cet ouvrage pour n'être point tout à fait celui que l'on eût pu attendre ? Pas assurément le tour de main, la méthode qui de tout point s'affirme rigoureuse, même sévère, comme la prose de l'historien. Point non plus l'abondance de l'information dont l'on peut juger l'étendue par les « Remerciements » du début. Il manque peut-être, à ce « La Galissonière, ceci qui est peu de chose et qui reste pourtant de quelque importance : un peu moins de sobriété dans l'exposition des faits, une plus large envergure du panorama historique. On se prend à souhaiter un La Galissonière davantage et mieux situé dans son époque, à l'heure même de sa brillante apparition en Nouvelle-France. Et, par exemple, au moment où l'auteur s'essaie à une définition de la « personnalité » de La Galissonière, on souhaiterait de plus abondants témoignages que ceux de sa fine cousine, Madame Bégon, et de quelques autres. Le tableau de la Nouvelle-France de ce temps-là, beaucoup, nous le savons, l'ont tenté, M. Guy Frégault, entre autres, à sa grande manière. Mais nul ne prétend en avoir épuisé le sujet. Nous aurions plaisir à le relire une fois de plus et sous quelque autre aspect original.

M. Lamontagne qui peut se féliciter et à bon droit de son premier ouvrage voudra, sans doute, reprendre, un de ces jours, la biographie de l'homme magnifique qu'il a tout de même tiré de la poussière des archives. Il existe, en histoire, des figures fascinantes qui assaillent les historiens comme une obsession. Ils ne finissent point d'en ressaisir le personnage, d'en reprendre les traits. Citons le seul exemple du grand historien, Pierre de La Gorce qui, sur le tard de sa vie, non satisfait, ce semble, de son histoire un peu lointaine et pourtant monumentale du Second Empire, revient à la figure énigmatique de l'Empereur. Il la scrute admirablement dans une brochure de quelque 180 pages. Et il nous confie : « Je n'ai pas résisté, dans ma vieillesse, à ressaisir l'image de cet homme compliqué dont j'ai jadis raconté le règne. » Ressaisie toute récente de la même figure par Adrien Dansette, qui l'ayant aperçue dans ses études précédentes, y revient et reprend, en sept volumes, une « Histoire du second

Empire ». Nous souhaitons pareille obsession à M. Lamontagne. Rien ne lui manque pour nous donner un jour le définitif ouvrage, la large histoire de l'un de ces rares gouverneurs de la Nouvelle-France que l'on peut louer presque sans réserve.

LIONEL GROULX, ptre